
Nathalie Bernardie-Tahir, Du bon usage des îles en géographie

Fabrice Argounes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/234>

DOI : 10.4000/gc.234

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 128-129

ISBN : 978-2-336-00431-0

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Fabrice Argounes, « Nathalie Bernardie-Tahir, Du bon usage des îles en géographie », *Géographie et cultures* [En ligne], 81 | 2012, mis en ligne le 19 mai 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.234>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Nathalie Bernardie-Tahir, Du bon usage des îles en géographie

Fabrice Argounes

RÉFÉRENCE

Nathalie Bernardie-Tahir, 2011, **L'usage de l'île**, Paris, Ed. Pétra, 510 p.

- 1 L'île est un terrain de prédilection pour le géographe. Au début des années 1990, Joël Bonnemaïson rappelait l'importance, en particulier pour la géographie culturelle, des îles qui « *révèlent (peut-être) sous une lumière plus crue l'âpreté des conflits et leurs enjeux* ». Deux décennies plus tard, l'ouvrage de Nathalie Bernardie-Tahir, « l'usage de l'île », démontre que l'île reste un bien précieux pour la discipline. Si les ouvrages sont nombreux sur le sujet, le choix de mettre en valeur l'usage de l'île ouvre des perspectives nouvelles et stimulantes. La première partie du livre associe l'île avec le géographe et la géographie, la seconde la mondialisation, entre diasporas, tourisme et enjeux économiques, et la troisième insiste sur la figure de l'Altérité, entre ailleurs et autre.
- 2 Le chapitre sur la place de l'île dans la pensée géographique française est en soi une réponse à la question posée il y a des années par Rémy Knafo : « À quoi servent les îles ? », et, rajoutons, à qui servent-elles ?, car ces terrains/objets d'étude accompagnent pleinement l'histoire de la pensée géographique, jusqu'au cœur de ses débats ontologiques et épistémologiques. Pour l'étudiant en géographie, entre autres, cette partie constitue une approche originale sur sa discipline.
- 3 Plus loin, Nathalie Bernardie-Tahir présente la dialectique insularité/îléité sous un jour neuf, non pas laboratoire mais « condensé » ou « allégorie », en particulier à partir d'un corpus de données qui donne une place importante à Malte, Maurice et Zanzibar, îles chères à l'auteur et accompagnant sa carrière. La Méditerranée et l'Océan Indien y sont plus présents que l'Océanie ou les Caraïbes.

- 4 La dernière partie sur l'altérité permet d'élargir la réflexion sur l'île, à travers une approche culturelle. Nathalie Bernardie-Tahir présente le riche imaginaire lié à l'insularité – et à l'îleité – comme un élément central de l'usage de l'île, figure de l'ailleurs par excellence. L'espace insulaire se décline dans l'imaginaire occidental « continental », en lieu de relégation, paradis perdu, utopie cartographique ou encore politique. Le dernier chapitre s'inscrit dans une réflexion sur les identités insulaires, entre *ego* et *alter*, qui ouvre quelques pistes pour des rapprochements entre réflexions géographiques et subalternité, où l'exotisme insulaire est posé face au miroir de l'orientalisme. Mais les formes d'appropriation et de représentation de l'espace insulaire ne sont pas le seul fait des continentaux, ce que Nathalie Bernardie-Tahir rappelle à la fin de son ouvrage.
- 5 S'appuyant sur de très nombreuses références, dans lesquelles la géographie culturelle est souvent présente, *Du bon usage des îles en géographie* apporte des réponses à un questionnement sur la finalité de la géographie autant que sur le devenir de la discipline, puisque « l'insularisation du monde » est une lecture de la mondialisation et de la différenciation. Sommes-nous tous des insulaires ?
-

AUTEURS

FABRICE ARGOUNES

Réseau Asie & Pacifique – CNRS-FMSH